

Interview

MUSIQUES

# Etienne Daho

Le métier le disait moribond. La rumeur l'avait prétendu mort. Après s'être mis en règle avec son passé, notamment par une triomphale compilation, Etienne Daho commence une nouvelle vie avec un bel album et un grand amour.

Il est 12h30 et Etienne Daho commande du chocolat chaud et des tartines au beurre. Cela servira de petit déjeuner. Il est venu à pied de chez lui. Dans ce coin de Pigalle, habitent aussi les princes de l'électronique française, Air, Dimitri From Paris, Daft Punk ("eux, je les connais moins"). Mais contrairement aux apparences, Daho, venu parler de son album à paraître, n'a plus rien de commun avec le nightclubber des années quatre-vingt et s'est éloigné des programmations qui assurèrent le succès de *Mon manège à moi* mais le firent vaciller sur "Eden". "Corps et armes" est même annoncé comme l'album de la maturité. ("Chaque album est celui de la maturité par rapport au précédent. Le prochain le sera encore plus puisque je serai trois ans plus vieux.") En tout cas, avec un aplomb inédit il chante cette fois la passion amoureuse sur des musiques apaisées. De manière plus surprenante, il en parle ouvertement. "Je ne suis pas bien réveillé. Mes défenses ne fonctionnent pas encore." Nous en avons profité.

■ Autour de toi, l'échec d'"Eden" a été perçu comme une catastrophe définitive. As-tu vécu comme une revanche les succès du *Premier jour* puis de la compilation?

Etienne Daho. – Ça tombait bien parce que les gens perdent vite confiance. C'est grave si on en est arrivé à juger un artiste et ses quinze ans de carrière sur un disque qui vend moins. On travaille





# "Je porte mes sentiments comme un drapeau"

trop dans l'immédiateté. Il faudrait un disque d'or tout de suite. Pour moi, "Eden" était bien il y a quatre ans. Ce sera toujours un bon disque dans dix ans. Les plus grands albums français, "Melody Nelson" de Gainsbourg, "Brigitte Fontaine est folle", le Françoise Hardy avec Tuca, ont été des flops à leur sortie mais se vendent toujours et sont cités en références.

## ■ As-tu été comtaminé par cet abattement général?

E.D. - Presque. Les gens changeaient complètement d'attitude. Je sentais la démobilité autour de moi. Je me souviens d'un *Nulle part ailleurs* catastrophique. J'étais déprimé pour eux. J'avais fait un disque et je me retrouvais à un procès comme si j'étais Papon ou à l'origine du scandale du sang. Les médias prennent les artistes pour des torchons qu'on jette après usage. Il y en a marre. Le travail d'un artiste, ce n'est pas rien.

## ■ Et cette fois, le travail semble avoir consisté à raconter une histoire d'amour très personnelle.

E.D. - J'ai suivi dans l'écriture ce qui se passait dans ma vie. A 42 ans ressentir des choses qui ont l'intensité de la jeunesse, voire de l'adolescence mais avec la maturité de l'âge, il n'y a rien de mieux.

## ■ On était habitués à une écriture métaphorique. Cette fois, dès *Ouverture*, la première chanson, tu exprimes au premier degré, sans honte ni pudeur artistique, la certitude absolue d'un rendez-vous avec un être...

E.D. - *Ouverture*, c'est la plus belle chanson que j'aie jamais écrite. Je n'ai pas honte de ce que je ressens. Je suis long à m'attacher, très long à me détacher. Dans une vie, on n'aime pas des millions de gens. C'est très rare. Avoir ces sentiments est inespéré et je les porte comme un drapeau.

## ■ Mais certains titres semblent liés à des moments difficiles, à une rupture même?

E.D. - Il en faut. Après les tourments, la liaison s'apaise. Une passion ne peut se vivre que de cet-

te façon. Dans cette histoire, je suis seul à pouvoir raisonner parce que je suis plus mûr. *San Antonio de la Luna* (la dernière chanson de l'album), c'est l'apaisement quasi psychanalytique: son image fusionnelle dans la glace, l'été sans fin, la réconciliation avec le soleil (avant d'émigrer en Bretagne, *Daho, né en Algérie, a connu des épisodes sanglants de la guerre d'indépendance*). A travers cette expérience, la plus belle au point que, pour moi, il n'y en a pas d'autre, on devient meilleur. Depuis toujours, je suis à la recherche de l'absolue pureté dans une relation. Ma seule conception de l'amour est qu'il doit être beau et pur. C'est idéaliste mais ça existe.

## ■ L'album va rester. Mais si l'histoire d'amour ne durait pas...

E.D. - On est trop angoissé avec les idées de durée. C'est ce qui fout les relations en l'air. Quand on a aimé, cela dure toujours. Il y a trois niveaux de communication: la tête, le cœur et le sexe. Parfois, on ne se désire plus mais les mêmes choses continuent à faire rire, à émouvoir. Je suis toujours en bons termes avec mes quelques ex. Une rencontre, ce n'est pas anodin, même si on se fait les dents sur certaines personnes dans des histoires pas sérieuses.

## ■ Les récents *Premier jour* et *Idéal*, basés sur des sentiments partagés par beaucoup, étaient des chansons que tu appelais "collectives". Tu disais aussi vouloir poursuivre cette veine et l'on se retrouve dans un épisode très intime.

E.D. - Ecoute cette histoire vraie. L'album terminé, je suis parti en Bretagne et je l'ai fait écouter à des amis qui vont se marier. Dès *Ouverture*, ils ont dit: "c'est notre chanson". Les gens font entrer leurs histoires dans les chansons. C'est génial. Je donne l'éternité à notre histoire. (*Rire ironique*.)

## ■ As-tu d'autant plus l'impression de vivre une nouvelle vie qu'une rumeur t'a dit mort du Sida?

E.D. - Complètement, mais en attendant, il a fallu protéger les gens que j'aimais et qui, comme →

*"Ma chair est très faible. J'ai dérapé mais je me suis préservé. Je ne suis ni un saint ni un démon."*



→ j'étais à Londres, en prenaient plein la gueule. Même ma famille avait des doutes. Ils pensaient que je cachais des choses. Au bout du compte, cette expérience douloureuse a été dopante. Je me cherchais. J'ai soigné mes bobos et je suis revenu intact, presque neuf, ramené à l'essentiel. Beaucoup de chansons d'"Eden" parlent de la vie et de la mort. Sur cet album, *Le Brasier* parle aussi de se relever du feu. On ne déboulonne pas comme ça. J'ai une foi inébranlable depuis le début. Je n'ai aucun doute. Je sais les disques à faire. Je vois un point précis où je veux amener les gens qui travaillent avec moi.

■ **Moins que ta musique, c'était donc ta vie qu'il fallait remettre en ordre.**

## Mélodies du bonheur

Dès la sortie de sa compilation, fin '98, tout était annoncé.

"C'était comme une vision, un album rêvé. Je l'entendais."

Daho voulait se perfectionner au piano pour un album essentiellement acoustique et totalement émotionnel ("l'émotion c'est ce que les gens aiment en moi").

En fait, il n'aura pas travaillé son jeu, préférant se reposer sur les Valentins

(Edith Fambuena à la guitare, Jean-Louis Pierot aux claviers), premiers anciens collaborateurs ("Paris ailleurs") ramautés pour apporter "des mélodies en béton".

Helen Turner (*Les Voyages immobiles*), David Munday (*Heures indoues*), Jérôme Soligny (*Duel au soleil*) ont construit une suite hautement harmonique, complétée par une

chanson de Carly Simon, un duo avec Vanessa Daou et un titre du batteur de sa dernière tournée, Gave Skinner, passé par Primal Scream.

Coaché par Sarah Sanders depuis "Paris ailleurs", Daho a pris tant s'assurance que sa voix est bien en avant d'arranger les limpides (orchestre, section de cuivres et instruments à vent). L'écriture non plus n'a jamais été aussi claire.

Avec éblouissement, Daho raconte sa rencontre d'amour.

A part *Rendez-vous à Vedra*, on ne trouve plus de pop-song sautillante mais, à la place, des ballades grandioses pour de grands sentiments. Crooner sincère, Daho a réussi un album beau et pourtant heureux.

Ce doit être une première.

E.D. - Oui parce que j'ai par contre des doutes privés. J'ai été célèbre très vite et très jeune. Je n'ai pas vraiment vécu de vie personnelle. Entre 1980 et 1994, je n'ai rien vu. J'étais dans un TGV et j'ai sauté en marche. C'était ça, Londres. Je me sentais fatigué et puis, pour une fois, je voulais me donner la chance d'aller au bout d'une histoire. J'ai soudain découvert que j'avais une vie et j'ai trouvé ça génial. Je me suis rendu compte que je voulais bien vendre des disques mais que je n'étais pas prêt à tout sacrifier pour cela. C'était nécessaire pour moi mais aussi pour mes chansons. "Corps et armes" n'aurait jamais existé sans ce recentrage.

■ **Auparavant, tu te disais dépressif entre deux albums. Quelle place occupe désormais la musique dans ta vie?**

E.D. - Toujours la première. C'est une passion qui date de ma naissance et qui ne s'éteindra qu'avec moi. Quand on fait des disques, chansons et vie sont liés. Parfois, on vit des histoires en même temps que les disques qui les magnifient. On est transporté mais, dans ce système, aucune histoire ne peut tenir. C'est pour cela que j'ai essayé à Londres de vivre normalement. Il est important d'avoir quelqu'un avec soi. Pour substituer, j'avais un cercle d'amis, comme de l'amour sans sexe. Mais quand tu as autant de choses à partager que moi, si tu ne peux pas redonner tout ce qui t'a touché depuis des années, ça ne vaut pas le coup.

■ **Depuis quand ressens-tu ce besoin de partage?**

E.D. - Depuis toujours. Etre à la recherche de l'absolu te rend exigeant et cela te permet de ne pas t'abîmer. Jeune, j'avais la gueule qu'il fallait. Je plaisais et, comme j'étais célèbre, il y avait des tas de "starfuckers" qui voulaient me sauter. J'adore ça. Ma chair est très faible. J'ai dérapé mais je me suis préservé. Je ne suis ni un saint ni un démon. Je crois que tous les artistes combattent le diable en eux. Ou le cochon. (*Rire.*)

■ **Cette volonté d'absolu ferait sourire de la part d'un adolescent. On dirait que ça va lui passer.**

E.D. - Entre la raison pour se diriger et le conte de fées pour rêver, on nous fait croire à beaucoup de choses dangereuses. Moi je parle d'une réalité mais qui transcende. Il y a des rencontres qui te projettent dans les airs. Ce n'est pas pour cela que tu es à côté de la vie.

■ **C'est la rencontre qui t'as transformé ou toi qui étais prêt à une rencontre parce que tu avais changé?**

E.D. - C'est la muse qui a inspiré le projet et non pas le projet qui m'a conduit à chercher une muse. C'est important car la question m'a inquiété. "Mythomane", mon premier album, je l'ai fait pour Élli Medeiros. J'ai fait mes disques pour épater une personne que j'aimais, bien plus que par ambition

personnelle ou par besoin d'être reconnu.

■ **Et pourtant, contrairement à toute la profession des chanteurs, tu n'as aucune chanson titrée d'après un prénom.**

E.D. - Il y en a une qui est restée inédite: *Lucille*. On peut le dire maintenant, "La Notte La Notte" (*2e album en 1984*) était pour une jeune fille à Rennes avec laquelle j'allais me marier. Je l'ai retrouvée récemment et on se reparle. Mais il ne faut pas être trop précis, sinon il serait impossible de s'identifier à la chanson, la récupérer pour soi. Le vrai sujet de mes chansons, ce sont les sentiments, pas les anecdotes. Pour avoir pas mal expérimenté, je peux te dire que c'est la personne en face de toi qui déclenche l'émotion. Peu importe ce qu'il y a dans la culotte et ce qu'on en fait.

■ **Tu parles davantage aujourd'hui. Récemment, tu as évoqué ton père qui vous a abandonnés en Algérie, ta mère seule avec tes sœurs et toi, le refuge chez tes grands-parents, la mort très présente aussi. Un vanne s'est volontairement ouverte?**

E.D. - Par respect, pour ne pas entrer dans un domaine trop privé, très peu de gens m'interrogeaient. De toute façon, pour en parler, je devais d'abord régler ça avec moi-même. Il m'a fallu quelques années de travail (*de psychanalyse*) pour prendre la bonne distance avec ces fantômes du passé. Je ne pouvais plus me contenter d'un avenir bouché. Ces informations, je me suis aussi dit qu'elles montraient que mon parcours est plus accidenté qu'on l'a cru. Plus chanceux aussi. L'image lisse et légère des années 80 était la réponse à des choses qui me faisaient mal. Mais je n'étais pas planqué. Moi j'entends dans mes anciennes chansons tout ce que j'ai dit depuis.

■ **Donc on se met mieux en règle en parlant qu'en chantant?**

E.D. - Je ne veux pas tout partager. D'ailleurs, ma famille me tape dessus dès que je parle d'elle. En même temps, il y a des choses à dire parce que, finalement, c'est la vie de tout le monde. J'ai vraiment l'impression qu'un fil invisible relie les gens. On a tous des histoires différentes mais on y retrouve les mêmes envies et les mêmes difficultés. Mon disque sur deux personnes qui s'aiment concerne tout le monde. Je ne suis pas seul sur ma planète. Je fais partie des gens. Les mêmes choses me font souffrir ou rêver. Je suis sidéré par l'identification à ces nouvelles chansons. Je n'ai jamais vu un tel élan. C'est troublant.

■ **Pour quelqu'un qui fait partie des gens,**





## Il est quand même paradoxal d'enregistrer *Idéal* pendant que la France gagnait la Coupe du monde.

E.D. - Je n'avais pas le choix, mais je n'étais pas déconnecté. Ça hurlait de partout et c'était bouleversant. La France entière ouvrait les yeux: ses héros étaient d'une palette multicolore. C'était une baffa au conservatisme français qui est terrible sous le vernis de l'ouverture humaniste et artistique. Il fallait voir les gens le lendemain. Leur joie. C'était beau.

## Malgré cette ouverture aux autres, tu restes imperméable aux événements du monde.

E.D. - Je ne sais pas écrire sur le contexte social. Moi, c'est les endroits et les moments, l'amour et les sentiments qui nous tirent vers le haut. Je sais écrire là-dessus et j'en ai envie. Mais toutes les chansons parlent d'abord d'amour. Les protest-songs ou le rap sont motivés par le manque de compréhension, de reconnaissance, de cet amour qui vous dit que vous existez.

## C'est le genre de réflexion qui t'occupe la tête pendant tes heures de nage?

E.D. - Je ne pense à rien en nageant. Je deviens un poisson. L'eau est mon élément. J'aime la mer. Je ne vais jamais skier. Je déteste le bruit quand on marche sur la neige. La montagne m'étouffe.

## Pour M6, tu aurais ouvert pour la première fois ta maison à Ibiza.

E.D. - Ah non. J'ai emmené Laurent Boyer dans des endroits que j'aime. L'île a un côté fétard. On voit des gens qui, d'évidence, sont là pour se défouler et se faire sauter. Moi ça fait quinze ans que je suis amoureux de l'endroit mais pour ses lieux cachés où l'on se ressource, des endroits très inspirants, au-delà des mots. Je lui en ai montré certains. San Antonio de la Luna (*titre d'une chanson*) est une ville d'Ibiza. Vedra (cf. *Rendez-vous à Vedra*), c'est trois rochers qui, sous un certain angle, ressemblent à un dinosaure échoué dans la mer. C'est un rocher magnétique entouré de légendes. Il se passe réellement quelque chose à Ibiza. Il y a toujours eu un vent de liberté. On n'y est pas jugé. C'est un luxe dans un monde où l'autre est toujours le con, celui qui se trompe. Là, je n'ai jamais vu un baston.

## Pour un fou de musique, cela doit être frustrant de constater combien les artistes signifient moins aujourd'hui que dans ta jeunesse.

E.D. - Des gens qui, il y a vingt ans, voulaient changer le monde, l'ont finalement refait pire qu'avant. L'importance du marketing, de la rentabilité, de l'audimat tire tout vers le bas. Tout doit être prédictible. Dès qu'il y a un soupçon de qualité, on dit "c'est chiant, faut réfléchir". C'est inquiétant. Je fais partie de cette génération qui dit d'abord "non" quand on me propose un truc neuf.

Je veux réfléchir, savoir d'abord si cela me convient. Aujourd'hui, une majorité de gens bouffent tout ce qu'on leur donne. La baisse globale d'exigence dans les médias accélère cette chute. Comme la production médiatique augmente: plus de chaînes, d'émissions, de magazines..., cela devient écrasant. C'est un fait. Mais comme toujours, il y a aussi un mouvement de contre-culture où il faut chercher sa force.

## Tu as ta place autant chez Michel Drucker qu'en couverture du magazine *Les Inrockuptibles*. La présence pour un duo de Vanessa Daou te confirme dans cette position intermédiaire entre underground et variété. A un journal anglais, tu as même dit que c'était ta "mission".

E.D. - La formule est prétentieuse mais je trouve incroyable que la scène électronique française,

## Repères

- Naissance le 14 janvier 1956 à Oran où son père est militaire dans l'armée française.
- 1981: "Mythomane", premier album.
- 1984: *Le Grand Sommeil* puis *Week-End à Rome*, tiré de "La Nuit, La Nuit" sont ses premiers succès.
- 1986: "Pop Satori" le sacre chef de file de la "nouvelle pop française".
- 1988: Il passe pour la première fois à Forest National dans la foulée de "Pour nos vies martiennes".
- 1991: "Paris ailleurs" est son plus gros succès (600.000 exemplaires) mais le public est déstabilisé par une option dance sur scène.
- 1995: Après une multitude de collaborations, Daho se retire à Londres pendant que la rumeur court à Paris: il serait malade et, pourquoi pas, mort du sida.
- 1996: Après le retour manqué du maxi "Resurrection" avec StEtienne, "Eden" reçoit un accueil très réservé mais la tournée apporte un premier revirement.
- 1998: Soutenue par les inédits *Le Premier Jour* et *Idéal*, sa compilation "Singles" est un franc succès (près de 400.000 exemplaires en France, 40.000 en Belgique, soit son premier disque d'or chez nous).

choyée à l'étranger, soit si peu diffusée en France. Comme s'il n'y avait de place que pour des chanteurs formatés, qui passent bien à la télévision et ne disent rien. Je fais de la chanson populaire mais j'ai besoin de la "contre-culture" pour me protéger. Je ne viens pas de me réveiller en sursaut. Mes premiers tubes étaient déjà de la dance électronique. J'aime mélanger les ingrédients pour parvenir à l'émotion. C'est de l'émotion que j'ai à communiquer, pas de l'esbroufe. Je suis fan de chansons françaises, simples et de qualité comme il y en a eu beaucoup. Ce sont des guides. Aujourd'hui, je ne sens plus de spontanéité dans les démarches de beaucoup d'artistes. Ils se "placent". Ça me saute aux yeux. Or j'ai besoin d'adhérer au personnage en même temps qu'à ses chansons.



## Et on aurait raison de croire en ton personnage?

E.D. - J'espère. Je ne jamais su qu'être moi-même. Il ne peut y avoir d'ambiguïté. On m'aime ou non pour la même raison: moi.

Jean-Luc Cambier

"CORPS ET ARMES" ★★★ VIRGIN  
Sortie officielle le 18 avril

**Réservez votre Télé Moustique du 26 avril  
DANS 15 JOURS, TÉLÉ MOUSTIQUE  
VOUS OFFRE UN CD AUDIO-ROM EXCLUSIF  
3 TITRES D'ETIENNE DAHO**